

Rieq
Bourhis



© Maria Savvia

Homme au foyer

J'ai 36 ans, je suis marié et j'ai deux enfants : Ewen, 6 ans, et Youna, 1 an et demi. Pris dans le tourbillon de la vie, jonglant avec mon nouveau rôle de papa, les opportunités professionnelles et les horaires du RER, je me suis rendu compte à un moment que quelque chose ne fonctionnait pas.

Tous les matins, au réveil, c'était le marathon qui commençait. C'est le quotidien de millions de gens, j'en suis bien conscient, mais, pour ma part, j'ai décidé qu'il fallait que la machine s'arrête car je ne supportais plus de devoir courir matin et soir, et de ne presque plus voir mes enfants, ou quelques heures par jour à peine. Le soir, fatigué de ma journée, je n'étais pas vraiment disponible pour eux. J'usais de plusieurs stratagèmes pour éviter une partie de cartes, un puzzle, un coloriage, donner le bain, lire une histoire parce que j'étais fatigué et qu'en rentrant du travail, je voulais dans un premier temps avoir un petit moment pour moi, pour me détendre. Je me suis aperçu ensuite qu'en fait, je perdais énormément de temps et le temps que je ne passais pas avec mes enfants n'était pas rattrapable. Mon état engendra forcément des tensions. En effet, n'étant pas super disponible pour mes enfants, cela créait de la frustration et donc des disputes, des incompréhensions, etc.

Ma place de papa

Cela fait maintenant six mois que je suis un homme au foyer. J'ai quitté mon emploi et, depuis, ma rela-

tion, mon lien avec mes enfants se sont considérablement renforcés.

Tout d'abord, fini la course. Le matin, j'ai la chance de pouvoir petit-déjeuner chaque jour avec mon fils. C'est un petit moment privilégié très important pour bien commencer la journée, où on se réveille chacun de son côté, tranquillement. On se prépare beaucoup plus sereinement qu'avant, même s'il faut tout de même garder la cadence.

J'emmène chaque jour mes enfants à l'école et à la garderie. Cela m'a permis de me familiariser avec l'environnement dans lequel ils évoluent pendant leur journée. Auparavant, je ne connaissais que très peu les visages des petits camarades de mon fils ; pourtant leurs prénoms inondaient chaque soir le récit de sa journée (quand il la raconte...) mais j'étais incapable de savoir qui était qui. De même pour les parents des camarades de classe. Le fait d'emmener et d'aller chercher mes enfants chaque jour m'a permis de connaître énormément de monde dans mon quartier, dans le voisinage. C'est très important. En fait, c'est comme si j'avais retrouvé une place que j'avais cherchée pendant un moment. Ma place de papa. Ma place de papa impliqué, informé, au cou-

rant, pas celle du papa à l'ouest toujours en train de courir. Connaître la classe de son enfant, ses camarades, les autres parents est important. Savoir à côté de qui il est assis, voir les dessins, les choses qu'il fait à l'école, connaître la maîtresse est très important aussi. J'ai également pu participer à des sorties scolaires pour le plus grand plaisir de mon fils. Se faire interpeller dans la rue aussi : « Papa d'Ewen, Papa d'Ewen ! », c'est le bonheur.

Ce qui est primordial, c'est le partage. Partager ce type de moment, ça participe à l'écriture de notre histoire commune de manière plus forte et donc cela renforce l'amour, les liens, la famille.

Complicité, échanges et partage

Les premiers jours où je suis resté à la maison, je me suis aperçu que j'avais raté beaucoup de choses avec ma petite fille (1 an à l'époque). Je me rendais compte qu'elle savait faire beaucoup plus de choses que je ne le croyais et surtout qu'elle communiquait énormément avec les gestes, avec son regard et avec la parole aussi malgré son jeune âge. C'est un peu difficile à admettre mais j'avoue que, comme auparavant je ne la voyais que très peu, elle était pour moi juste un bébé, un poupon. J'ai culpabilisé au début car, vraiment, je me disais que j'avais été stupide et que j'avais perdu plein de choses. Et puis, rapidement, j'ai repris du poil de la bête en me disant qu'on ne devait pas rester là-dessus et qu'il fallait rattraper ce temps perdu, aller de l'avant. En quelques jours, c'est incroyable comme les choses ont évolué. C'est comme si j'avais reconquis le cœur de ma fille. Enfin, ce que je veux dire, c'est qu'en quelques

jours on est devenus très complices, avec nos petits rituels de chansons, de bisous, de chatouilles, bref, on a rapidement recréé une vraie relation basée sur l'échange, le partage et c'est vraiment très très fort.

Aujourd'hui je me sens davantage concerné, davantage impliqué et ça me fait du bien. Cela me permet aussi de partager le quotidien de ma femme, de comprendre les difficultés ou la fatigue qu'elle pouvait éprouver et que je ne comprenais pas forcément. Ce que je vis avec les enfants, ma famille est merveilleux, magnifique, et cette expérience aura forcément changé ma vie et ma vision de la vie, des priorités.

Une autre vision des choses

Au départ, tout cela était inimaginable pour moi. Lâcher mon boulot, rester à la maison : il en était hors de question. Or il s'est avéré que c'est ce qui pouvait m'arriver de mieux car, grâce à cela, j'ai pu réellement me reconnecter à mes enfants, mon épouse et leur quotidien. Cette expérience sera aussi un moteur, un tremplin pour la suite de mon parcours professionnel, parce que je vois d'autres choses, je vis d'autres choses, je prends le temps, j'ai cassé la routine infernale du métro-boulot-dodo et je sais qu'aujourd'hui je suis un autre homme, un papa et un mari comblé. Il est clair que nous avons fait un sacrifice surtout sur le plan financier mais, sincèrement, ce que je vis au quotidien a une valeur inestimable et ça vaut vraiment la peine. Je le conseille à tous les papas ! Donnez-vous les moyens de faire un break, un vrai break de trois, quatre, cinq mois, c'est déjà énorme. Vous ne le regretterez pas. ♦



© Juliette Rouhert